

○ DE LA LECTURE A L'INTERPRETATION

1. Quelle idée peut-on se faire du théâtre de cette période ?
2. Quelle est la valeur symbolique des fleurs? Faites un parallèle avec nouvelle " Fleurs de saison ". Justifiez votre réponse.
3. Etes-vous d'accord (oui, non, partiellement) avec les jugements des personnages :
 - ◆ " Je crains qu'elle (l'histoire des violettes du mercredi) ne soit beaucoup trop sentimentale pour le goût de notre temps..."
 - ◆ " Notre temps a soif de sentiment. Il ne feint le cynisme que pour masquer ses nostalgies."
 - ◆ " Il y aura toujours du romanesque au monde pour ceux qui en sont dignes."

LE RETOUR DU PRISONNIER

Lisez la nouvelle, analysez la fin et cherchez à justifier la décision de Renaud.

L'auteur, comment maintient-il le suspense ? Quel principe de composition a retenu A. Maurois ?

Cette histoire est une histoire vraie. Elle s'est passée en 1945, dans un village de France que nous appellerons Chardeuil, bien que ce ne soit pas son nom réel, que nous ne pouvons donner, pour des raisons évidentes. Elle commence dans un train qui ramène d'Allemagne des prisonniers français. Ils sont douze dans un compartiment de dix, affreusement serrés, épuisés de fatigue, mais excités et heureux parce qu'ils savent

qu'enfin, après cinq ans d'absence, ils vont revoir leur pays, leur maison, leur famille.

Pour presque tous, l'image qui, pendant ce voyage, domine leur pensée, c'est celle d'une femme. Tous pensent à elle avec amour, avec espoir, quelques-uns avec anxiété. La retrouveront-ils semblable, fidèle ? Qui aura-t-elle vu, qu'aura-t-elle fait pendant cette longue solitude ? La reprise de la vie en commun sera-t-elle possible ? Ceux qui ont des enfants sont les moins inquiets. Leur femme a dû surtout s'occuper de ceux-ci et leur présence, leur gaieté rendront faciles les premiers jours.

Dans un coin du compartiment est assis un homme grand, maigre, dont le visage passionné, les yeux brillants de fièvre sont plus espagnols que français. Il se nomme Renaud Leymarie et il est originaire de Chardeuil, en Périgord. Tandis que le train roule dans la nuit et que, de temps à autre, le sifflet de la machine se détache sur la basse monotone des roues, il parle avec son voisin :

- Tu es marié, toi, Saturnin ?

- Bien sûr que je suis marié... Deux ans avant la guerre, deux gosses... Elle s'appelle Marthe; tu veux la voir ?

Saturnin, petit homme gai, visage balafgré, tire de sa poche intérieure un portefeuille usé, graisseux, et montre fièrement une photographie déchirée :

- Elle est rudement bien, dit Léymarie. Et tu n'es pas inquiet de ce retour ?

- Inquiet ?.. Je suis fou de joie. Pourquoi inquiet ?

- Parce qu'elle est jolie, parce qu'elle était seule, parce qu'il y a tant d'autres hommes...

- Tu me fais rire! Il n'y a jamais eu d'autres hommes

pour Marthe... On a toujours été heureux ensemble... Et si je te montrais les lettres qu'elle m'écrit depuis cinq ans...

- Oh! les lettres ! Ça ne prouve rien... Moi aussi, j'ai reçu de belles lettres... Et pourtant. Je suis inquiet.

- T'es pas sûr de ta femme ?

- Si... Du moins je l'étais... peut-être plus que personne... Nous, on était mariés depuis six ans et il n'y avait jamais eu un nuage.

- Alors ?

- C'est une question de nature*, mon vieux... Je suis de ceux qui ne peuvent jamais croire au bonheur. Toujours je me suis dit qu'Hélène était trop bien pour moi, trop belle, trop intelligente... C'est une femme qui est instruite, qui sait tout faire... Elle touche à un chiffon; ça devient une robe... Elle meuble une petite maison de paysans; ça devient le Paradis... Alors je me dis que, pendant la guerre, il y a beaucoup de réfugiés chez nous et, parmi eux, des types bien mieux que moi... Peut-être aussi des étrangers, des Alliés... La plus jolie femme du village leur a certainement tiré l'œil*.

- Et puis après ? Si elle t'aime...

- Oui, mon vieux, mais te représentes-tu ce que c'est que d'être seule, cinq ans ?.. C'est pas son pays, Chardeuil, c'est le mien. Elle n'y a pas de famille. Alors la tentation a dû être forte.

- Tu me fais rire, que je te dis ! Tu as l'esprit mal fait... Et puis, suppose même qu'il y ait eu quelque chose... Qu'est-ce que ça fait, si elle l'a oublié ? Si c'est toi seul qui comptes ?.. Tiens, moi, vois-tu on me dirait que Marthe... Eh bien ! je répondrais : " Pas un mot de plus !.. Elle est ma femme; c'était la guerre; elle était seule ; maintenant c'est la paix... On repart à zéro."

– Je ne suis pas comme ça, dit Leymarie. Si j'apprenais, au retour, qu'il y a eu la moindre chose...

– Qu'est-ce que tu ferais ? Tu la tuerais ? T'es tout de même pas cinglé* ?..

– Non, je ne lui ferais rien. Pas même un reproche. Mais je disparaîtrais. J'irais vivre ailleurs sous un faux nom. Je lui laisserais l'argent, la maison... J'ai besoin de rien, j'ai un métier... Je me referais une vie... C'est peut-être idiot, mais je suis comme ça : tout ou rien...

La locomotive siffla; des aiguilles ferrailèrent ; on entra dans une gare. Les deux hommes se turent.

Le maire de Chardeuil était l'instituteur du village. C'était un brave homme, paternel et prudent. Quand il reçut du Ministère, un matin, l'avis annonçant le retour, pour le vingt août, de Renaud Leymarie, qui faisait partie d'un convoi dirigé sur le Sud-Ouest, il décida d'aller lui-même prévenir la femme. Il la trouva qui travaillait à son jardin; c'était le plus charmant du village, avec ses rosiers grimpants des deux côtés de la porte.

– Je sais bien, madame Leymarie, que vous n'êtes pas de ces femmes qu'il faut avertir du retour de leur mari, pour leur épargner une surprise dangereuse... Non, et même, si vous me permettez de le dire, votre conduite, votre réserve ont fait ici l'admiration de tout le monde... Même les commères qui ne sont généralement pas tendres pour les autres femmes, n'ont rien trouvé à dire sur vous.

– On trouve toujours quelque chose, monsieur le maire, dit-elle en souriant.

– Je l'aurais cru, madame, je l'aurais cru... Mais vous les avez toutes désarmées... Non, la raison pour laquelle je vous préviens, c'est d'abord pour voir votre joie... et je

vous assure qu'elle m'a fait plaisir, et aussi parce que vous voudrez, je pense, lui préparer un beau retour... Vous êtes comme nous tous, vous ne mangez pas bien tous les jours, mais pour une occasion comme ça...

– Vous avez eu mille fois raison, monsieur le maire. Je vais faire à Renaud un beau retour.. Vous dites le vingt ? A quelle heure pensez-vous qu'il soit là ?

– Le Ministère dit : " *Le convoi quittera Paris à vingt-trois heures.*" Ces trains-là marchent lentement... Il faut qu'il descende à la gare de Thiviers,* ce qui lui fait encore quatre kilomètres à pied. Il pourrait être ici, au plus tôt, vers midi.

– Je vous assure qu'il aura un déjeuner soigné, monsieur le maire... et je suis certaine que vous comprendrez que je ne vous invite pas à le partager... Mais je vous suis bien reconnaissante de votre visite.

– Tout le monde à Chardeuil vous aime, madame Leymarie... Vous n'êtes pas d'ici, c'est vrai, mais on vous a adoptée.

Le vingt au matin, Hélène Leymarie se leva à six heures. Elle n'avait pas dormi. La veille, elle avait fait la toilette de toute la maison, lavé les carrelages, fait briller les planchers, remplacé par des rubans frais ceux, défraîchis, qui retenaient les rideaux des fenêtres. Puis elle était allée chez Martial, le coiffeur de Chardeuil, se faire onduler* et elle avait dormi avec un filet pour que ses cheveux fussent bien en plis au matin. Elle avait passé la revue de son linge et choisi avec amour celui de soie, qu'elle n'avait jamais porté pendant sa longue solitude. Quelle robe mettrait-elle ? Celle qu'il préférerait jadis était une robe bleue et blanche à rayure pékinée*. Mais elle l'avait essayée et avait constaté avec détresse

que la ceinture flottait sur son corps amaigri par les restrictions. Non, elle mettrait une robe noire qu'elle s'était taillée elle-même et qu'elle égayerait par un col et une ceinture de couleur.

Avant de préparer le déjeuner, elle se rappela tout ce qu'il aimait... Dans cette France de 1945, tant de choses manquaient... Un dessert au chocolat ?.. Oui, c'était ce qu'il préférerait, mais il n'y avait pas de chocolat... Heureusement, elle possédait quelques œufs frais grâce à sa petite basse-cour et il disait toujours qu'elle faisait les omelettes mieux que personne... Il aimait la viande rouge, les pommes frites, mais le boucher de Chardeuil avait fermé boutique depuis deux jours... Elle avait un poulet, tué l'avant-veille; elle le fit rôtir. Puis comme une voisine affirmait que dans la petite ville la plus proche, un épicier vendait du chocolat " sous le comptoir ", elle décida d'aller en chercher.

" En partant à huit heures, je peux être rentrée à neuf... Je préparerai tout avant de partir, de sorte qu'au retour, je n'aurai plus qu'à m'occuper de la cuisine."

Bien que très émue, elle était merveilleusement gaie. Il faisait si beau. Jamais le soleil matinal, sur la vallée; n'avait été plus brillant. En chantant, elle commença de mettre le couvert : " La nappe à carreaux rouges et blancs... Elle a été celle de notre premier repas pris en ménage... Les assiettes roses dont les images l'amusaient... Une bouteille de mousseux*... et surtout des fleurs... Il aimait tant les fleurs sur la table, et il disait que je les arrangeais mieux que personne."

Elle composa un bouquet tricolore: marguerites blanches, coquelicots, bleuets, avec quelques épis d'avoine. Puis, avant de quitter la maison, appuyée sur sa bicyclette, elle regarda longuement, par la fenêtre

ouverte, la petite salle. Oui, vraiment, tout semblait parfait. Après tant de malheurs, Renaud serait surpris sans doute de retrouver sa maison et sa femme peu changées... Par la fenêtre, elle se voyait dans le grand miroir. Un peu trop maigre, peut-être, mais si blanche, si jeune, et si évidemment amoureuse... Elle se sentait fondre de bonheur.

" Allons! " se dit-elle, " il faut y aller... Quelle heure ? Déjà neuf heures. Seigneur!... Tout cela m'a pris plus de temps que je ne pensais... Mais le maire a dit que le convoi arriverait vers midi... Je serai là bien avant."

La petite maison des Leymarie était isolée et se trouvait tout au bout du village, de sorte que personne ne vit un soldat maigre, aux yeux ardents, se glisser dans le jardin. Il resta là un instant; ébloui par la lumière et le bonheur, enivré par la beauté des fleurs, écoutant le murmure des abeilles. Puis il appela doucement :

– Hélène !

Personne ne répondit. Il appela plusieurs fois :

– Hélène !.. Hélène !..

Effrayé par le silence, il s'approcha et, par la fenêtre, il vit la table préparée pour deux, les fleurs, la bouteille de mousseux. Il eut comme un coup au cœur et dut s'appuyer au mur : " Dieu! " pensa-t-il... " Elle ne vit pas seule ! "

Quand Hélène revint, une heure plus tard, une voisine lui dit :

– Je l'ai vu, vot' Renaud ; il courait sur la route ; j'ai appelé, mais il s'est point seulement retourné.

– Il courait ?.. Mais dans quelle direction ?

– Vers Thiviers.

Elle bondit chez le maire, qui ne savait rien.

– J'ai peur, monsieur le maire... J'ai grand-peur... Renaud, avec son air dur, est un homme jaloux, sensible... Il a vu deux couverts... Il n'a pas dû comprendre que c'était *lui* que j'attendais... Il faut le retrouver tout de suite, monsieur le maire... Il faut... Il serait capable de ne plus revenir... Et je l'aime tant !

Le maire envoya un cycliste à la gare de Thiviers, alerta les gendarmes, mais Leymarie (Renaud) avait disparu, Hélène resta toute la nuit près de la table où les fleurs, par la grande chaleur se fanaient déjà. Elle ne mangea rien.

Un jour passa, puis une semaine, puis un mois.

Il y a maintenant plus de deux ans depuis ce jour tragique et elle n'a jamais entendu parler de son mari. J'écris cette histoire dans l'espoir qu'il la lira, et reviendra.

POUR L'ÉTUDE DU TEXTE

1. Notez les situations que l'on trouve dans le texte. Nommez chaque fois les personnages, le lieu, l'espace temporel.
2. Relevez les termes (noms, adjectifs) qui caractérisent l'époque où se situent les faits de l'histoire.
3. Relevez les paroles de Renaud Leymarie qui pourraient expliquer sa décision.
4. Prouvez par les exemples du textes pourquoi Hélène mérite l'admiration de tout le village.

DE LA LECTURE À L'EXPRESSION ORALE

1. Qu'apprenez-vous sur Hélène Leymarie et sur Renaud ? Comparez ces deux personnages.
2. Racontez en détail les préparatifs d'Hélène et le retour-même de Renaud. Quels sont les mots-clés qui conviennent le mieux aux épisodes en question ?